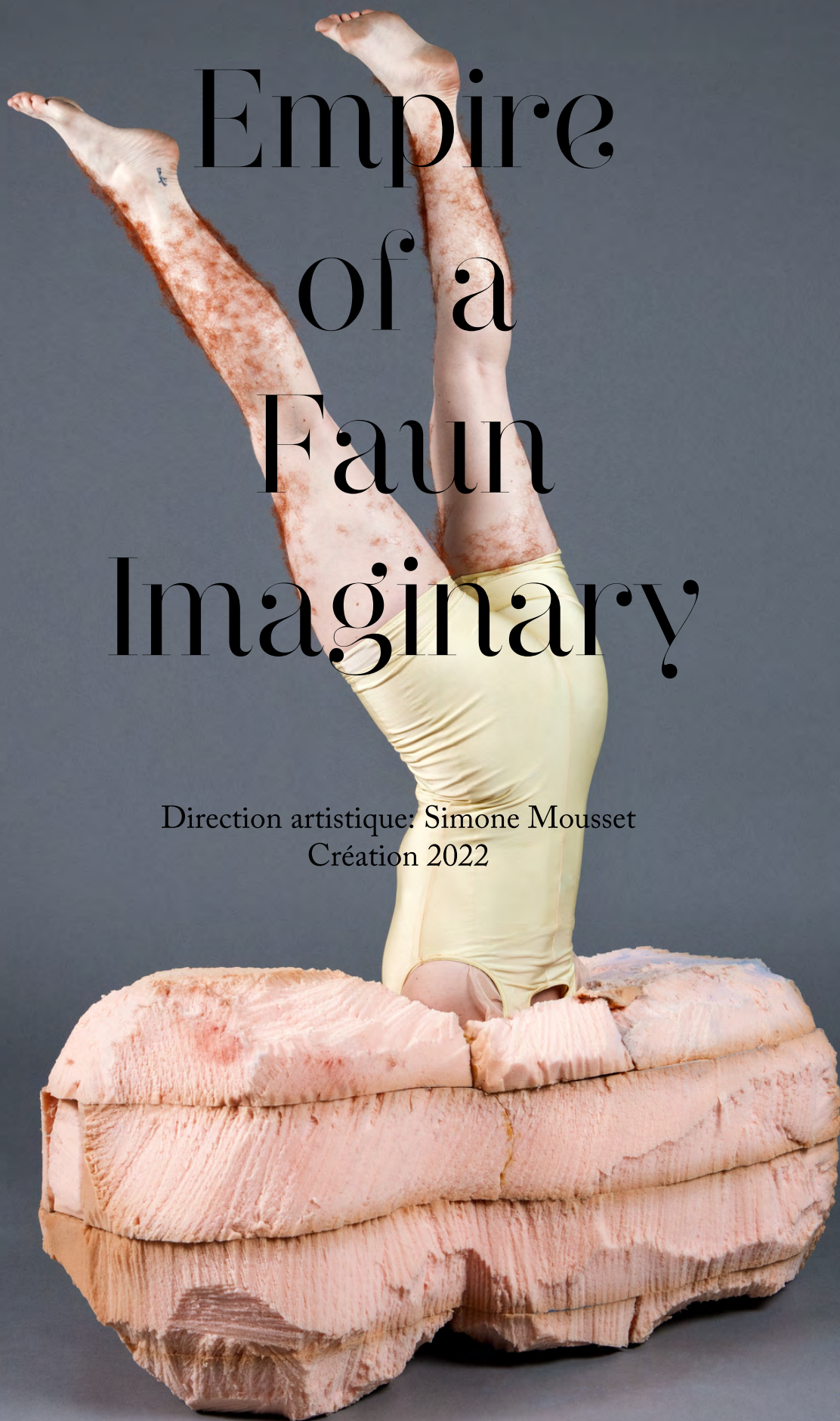


Revue de presse

Empire of a Faun Imaginary

Direction artistique: Simone Mousset
Création 2022



EMPIRE OF A FAUN IMAGINARY

PRODUCTION

Simone Mousset Projects

COPRODUCTION

Escher Theater; Esch 2022 Capitale européenne de la Culture ; POLE-SUD, Centre de Développement Chorégraphique National, Strasbourg ; Centre Chorégraphique National de Nantes ; KLAP Maison pour la danse ; Les Hivernales - CDCN d'Avignon; Atelier de Paris CDCN; Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK

SOUTIENS

The Place - Londres; TROIS C-L – Centre de Création Chorégraphique Luxembourgeois ; CND Centre national de la danse dans le cadre du dispositif Artistes en expérimentation à Lyon ; Fondation Indépendance by BIL

Avec le soutien de Kultur | lx – Arts Council Luxembourg (LU). Résidence à La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne. Remerciements: London Contemporary Dance School Costume Department.

Simone Mousset Projects est conventionnée avec le ministère de la Culture (LU). Simone Mousset est artiste associée au Escher Theater (LU) et à The Place (GB), et accompagnée par la Fondation Cléo Thiberge Edrom (FR).

REPRÉSENTATIONS

CRÉATION 2022

▸ 9,10 & 11 DÉC. Escher Theater, Luxembourg

2023

▸ 16 FÉV. Les Hivernales – CDCN d'Avignon
▸ 28 FÉV. The Place, Londres
▸ 29 MAR. Festival Le Grand Bain, Le Gymnase CDCN, Roubaix
▸ 13 AVR. Théâtre Joliette en partenariat avec KLAP Maison pour la danse à Marseille
▸ 6 JUIN. June Events – Atelier de Paris, CDCN

DIRECTION ARTISTIQUE

Simone Mousset

INTERPRÈTES

Tasha Hess-Neustadt, Lewys Holt,
Eevi Kinnunen, Hannah Parsons

DRAMATURGIE

Lou Cope

COMPAGNONNAGE ARTISTIQUE

Neil Callaghan

CONSULTANT THÉORIE CULTURELLE

Macon Holt

SON

Alberto Ruiz Soler

TRAVAIL DE VOIX ET COMPOSITION VOCALE

Jamie McCarthy

LUMIÈRE

Seth Rook Williams

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Lydia Sonderegger

COLLABORATION SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Ariane Koziolk, Anne-Sophie Raemy, Leonie Wienandts

CRÉATION MARIONNETTE

Sophie Ruth Donaldson, Emilie Mathieu

PERRUQUERIE (COLLANTS)

Birte Meier

COUTURE

Cony Jegerlehner

DIRECTION DE PRODUCTION

Vasanthi Argouin

DIRECTION TECHNIQUE

Bryony Byrne

GESTION DE LA COMPAGNIE

Cathy Modert

SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT EN FRANCE

Les Indépendances

ATTACHÉE DE PRESSE (FRANCE)

Murielle Richard

REVUE DE PRESSE

cult. news

7 JUIN 2023

Les faunes psychédéliques de Simone Mousset gambadent à June Events

La chorégraphe luxembourgeoise s'amuse à décaler *L'après midi d'un faune* dans *Empire of a Faun Imaginary*, une plongée sous substances dans une forêt en mousse. Délirant et référencé.

Promenade pastel

Simone Mousset a le second degré comme ligne de conduite. Son *The Passion of Andrea 2* caricaturait avec bienveillance, talent et grosse dose de drôlerie l'écriture de Merce Cunningham. Dès la première image de ce nouveau spectacle, on reconnaît sa pâte pop. Sur le plateau, les lumières se délectent de toute la palette des couleurs pastel. Il y a des gros cailloux roses aussi, qui s'avèreront être mous, plus tard.

Au milieu de ce décor vraiment 60' apparaissent quatre faunes aux allures de personnages du manga *Bioman*. Chacun.e sa couleur : rose, bleu, violet et vert ! Iels sont figé.es comme dans les images représentant les faunes dans *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski en 1912 au Théâtre du Châtelet.

Corps étranges

Les paumes de mains en offrande, la nuque brisée en arrière, le dos creusé. Ces bestiaux se mettent en mouvement. Et là, on sent le délire. Iels n'ont rien de léger. Les pieds martèlent le sol dans des marches ou des courses, iels se rencontrent et se cherchent, se câlinent un peu. Pour le moment, c'est cool.

Mais comme on le rappelle aux enfants, il ne faut jamais oublier qu'un animal n'est pas un jouet, il peut devenir méchant. Ces faunes-là ne font pas exception !

Tasha Hess-Neustadt, Lewys Holt, Eevi Kinnunen, Hannah Parsons dansent, vocalisent, chantent, se posent comme des statues.

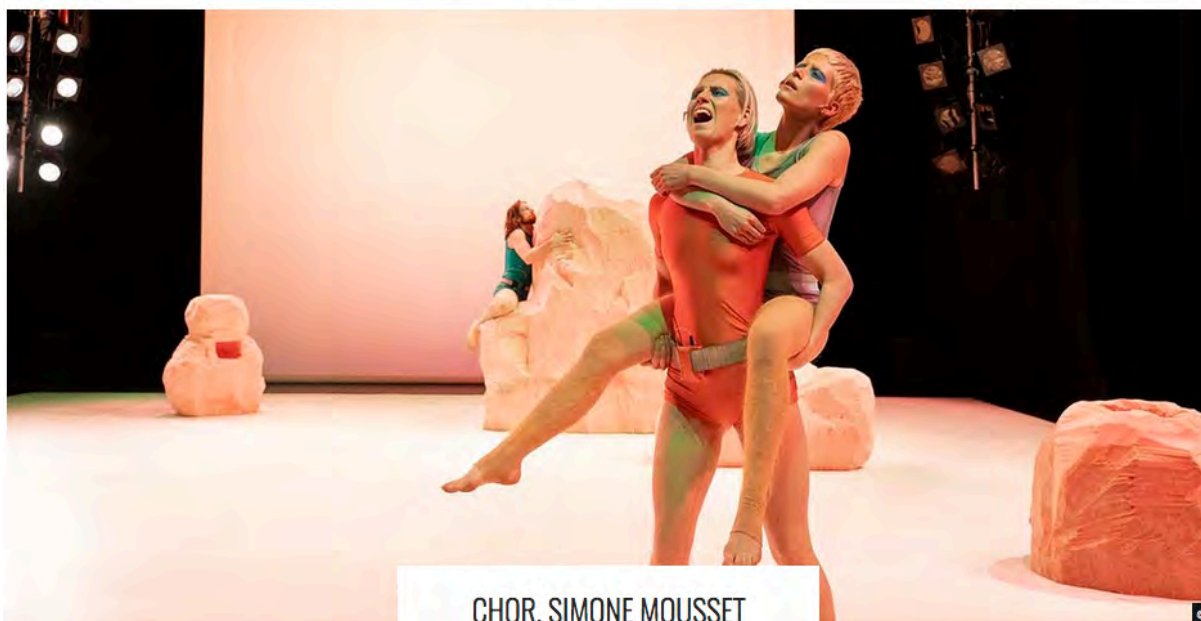
L'ensemble de la pièce navigue de façon volontairement floue, c'est une déambulation spirituelle, entre un hommage clair aux ballets russes et un concert incertain.

Dans un mouvement très actuel dans la danse contemporaine ces dernières années, Simone Mousset convoque la voix comme étant un geste. Les cris ajoutent au spectacle un caractère existentiel, comme si ces faunes-là étaient aussi perdu.es que nous dans le monde actuel. Very good trip. **Marcel Simon**

la terrasse

15 avril 2023 - N° 310

Empire of a faun imaginary, un monde étrange et délirant imaginé par Simone Mousset



CHOR. SIMONE MOUSSET

Les paysages cosmiques acidulés de Simone Mousset et leurs personnages mythologiques étranges débarquent à l'Atelier de Paris. Un ensemble musical et chorégraphique qui prend à bras le corps l'angoisse de la fin.

Dans une galaxie lointaine, sur une planète aux paysages pastel, quatre faunes en justaucorps lycra colorés font sonner leur voix, frottent leurs pattes poilues sur des rochers couleurs saumon. Ce monde délirant est tout droit sorti de l'imagination de la chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset. On découvrirait son goût pour le surréalisme, l'absurde et la couleur dans le cocasse *The Passion of Andrea 2* (2019). Trois danseurs à la dégaine d'espion British y répétaient la même routine avant de se flinguer entre eux. Avec *Empire of a faun imaginary* (2022), elle met en scène une nouvelle qu'elle a elle-même écrite : l'histoire de trois faunes qui sombrent dans le chaos et la mort car ils ne parviennent plus à s'aligner les uns derrière les autres pour chanter.

Fantaisie et angoisse

À l'image de ce conte déconcertant, l'univers de Simone Mousset joue sur des contrastes, en enrobant l'angoisse existentielle dans un bonbon acidulé. La danse se déploie avec délicatesse, à travers des poses allongées qui rappellent la statuaire grecque, des ports de bras gracieux qui font écho à *La Danse* de Matisse, et des postures animalières, attitudes d'oiseaux et de dinosaures qui sèment le trouble sur le statut de ces êtres. L'ambiance sonore se laisse transpercer par des chants en harmonie, qui se transforment en cris chaotiques, pour figurer la peur vertigineuse de la fin. **Belinda Mathieu**

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

8 juin 2033

June Events, entre voyage onirique et parcours de mémoire

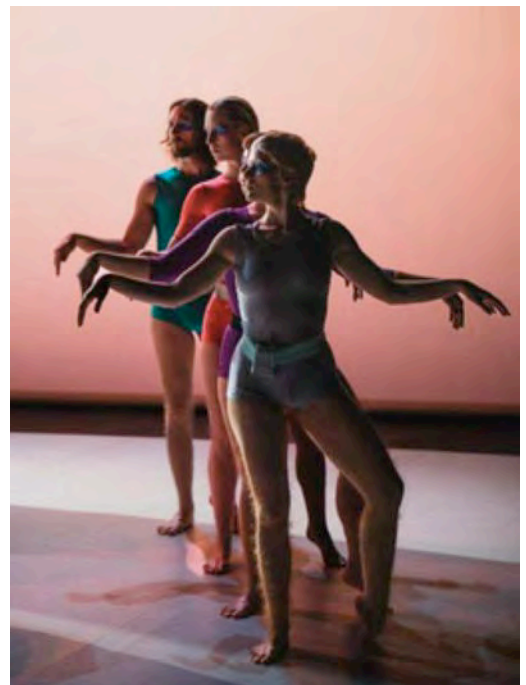
En ce début de deuxième semaine, le festival June Events à l'Atelier de Paris-CDCN fait la part belle à deux femmes chorégraphes aux identités chorégraphiques contrastées. La Luxembourgeoise Simone Mousset trouble avec une fable surréaliste tandis que la Canadienne Rhodnie Désir bouleverse avec *BOW'T TRAIL Rétrospek*, présenté pour la première fois en Europe.

Au pays des faunes

La première image de *Empire of a Faun Imaginary* est saisissante. Quatre silhouettes en maillots pastel et collants poilus, figées comme des statues, au milieu d'un paysage lunaire habillé de quelques rochers en mousse couleur pastel. Ces quatre êtres étranges, aux regards soulignés par le maquillage, s'agitent et déploient une gestuelle sautillante très animale. Le tout ponctué de petits cris qui font d'abord sourire. Alanguis au soleil, à l'affût derrière les monticules, se frottant les uns aux autres, ces lointains cousins du faune de Nijinski, semblent toutefois attendre quelque chose.

Progressivement, le tableau en apparence idyllique se couvre d'un voile d'angoisse. Les cris se font plus gutturaux, plus déchirants ; les postures plus apeurées. Une inquiétude plane sur ce quatuor. L'orage éclate et avec lui, la sensation de malaise grandit. Les pointes d'humour se muent en manifestations émotives disproportionnées. Son univers onirique autant visuel que sonore fascine et questionne. Où veut-elle nous entraîner ? Dans cet univers étrange où même les blocs de pierre peuvent exprimer des angoisses existentielles, les revirements de situation sont légion. Une créature aux allures de mammoth débarque trimballant sa démarche pesante et engloutit les faunes inanimés, puis les libère comme régénérés.

Avec cette pièce qui mêle danses, chants et arts visuels, la chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset, qui commence à acquérir une notoriété en France, sait très bien osciller entre plénitude et incertitude. Née d'une réflexion autour de la création post pandémie, cette pièce, pas exempte de quelques redondances, fascine tout autant qu'elle questionne. **Claudine Colozzi**



Writing about dance

Personal musings about dance and other related topics

Simone Mousset, Empire of a Faun Imaginary

Simone Mousset, Empire of a Faun Imaginary, The Place, February 28, 2023



Hannah Parsons, Eevi Kinnunen, Lewys Holt and Tasha Hess-Neustadt in Empire of a Faun Imaginary (photo: Sven Becker)

If you take each word of the title and consider what it represents — its lines of influence and significance — and then multiply each by the other two and then by time and space, you get a surreal blend of history, myth, and evolution that forms the mere starting point of Simone Mousset's latest work, *Empire of a Faun Imaginary*. Clearly no linear framework can accommodate such a vast canvas, so Mousset has created with her performers and collaborators a three-dimensional fable with no beginning and no end, revealed within the theatrical convention of the rising and the extinguishing of the lights.

Four lascivious fauns (Tasha Hess-Neustadt, Lewys Holt, Eevi Kinnunen and Hannah Parsons) with bold eye makeup and costumed (for the women) in Birte Meier's almost invisible hirsuit tights, appear displaced but poised in a neat diagonal in Lydia Sonderegger's parched landscape with faded terra-cotta-coloured sculptural rocks. Under Seth Rook Williams' lighting we see an almost flat plane like a painting, with the accented colours of Sonderegger's costumes bringing the dancers into relief. There is a clear reference to the flat perspective and turned-in shape of Nijinsky's faun but no sooner are we allowed to take this in than the dancers dissolve it into animalistic expressions of feral solitude in which their vocal agility conveys the uncanny disparity between human and animal. Jamie McCarthy is credited with the 'voice work and vocal composition' whose effect develops from the initially comic — especially with an almost camp interpretation of faunic movement — to the disturbingly visceral as Alberto Ruiz Soler's soundscape blows in over the action like a weather front.

The action is slow enough that we can follow where Mousset takes us but she never goes where we expect; she is constantly destabilising us with her wry yet compassionate humour that helps us to grasp the enormity of her proposal. As the program note states, 'Yearning for transformation and new futures, *Empire of a Faun Imaginary* is a melancholic world in search of the miraculous, that asks: How can we go on, and how can we dream again?'. The scale of time she employs is so vast that it diffuses any direction to the action; it is as if Mousset is giving theatrical life to a consciousness that is bubbling up from deep within her life and searching to make sense of the world and its many mysteries, especially death. The four fauns, who are oblivious to any time span but the present, at first follow their instincts as they map out their proscribed space with casual and sometimes hilarious abandon — until one of them dies. Fear and grief transform the atmosphere. The voices of the survivors become the physical and psychological extensions of their bodies; Parsons, in particular, extends the range of emotion to startling levels in her vocal pyrotechnics. And then Mousset changes tack with delicious irony to a parental bedtime conversation projected on to two mute rocks (whose immutability is later challenged), followed by the entrance of a mangey mammoth (created by Sophie Ruth Donaldson and Emilie Mathieu) whose longevity signals life's overarching continuity and the expedience of reincarnation. Once again, Mousset steers a course through hazardous spiritual terrain, but even if we can't ignore the ineffable sense of existential dis-ease that pervades *Empire of a Faun Imaginary*, its pessimism is mitigated by Mousset's surreal humour and her unfettered embrace of life's complexities that suggests a way through.

Crafting a compact theatrical work from such profound material requires a team in whom the artist can collaborate with complete trust. Apart from those already been mentioned above — and there is welcome continuity in that some have worked with Mousset on previous projects — Neil Callaghan is credited as 'artistic companion', Macon Holt as cultural theory consultant, Vasanthi Argouin as producer and in Lou Cope as dramaturg Mousset has evidently found a sympathetic spirit capable of disentangling threads and allowing them to find their place and significance in the finished schema.

Mousset is currently a Work Place Artist at The Place, which helps to sustain a current group of eleven artists and to 'provide conditions for their work to grow and flourish over a five-year period.' She has written on the Work Place site that 'making things up and dancing and moving is a way for me to try and save myself, and potentially others, from a sense of general hopelessness.' With this welcome first UK performance of *Empire of a Faun Imaginary*, she has also raised dance to a level of discourse that not only saves but enriches. **Nicholas Minns & Caterina Albano**



CRITIQUES

[Les Hivernales Avignon] « **EMPIRE OF A FAUN IMAGINARY** », Simone Mousset et ses interprètes proposent une alchimie chorégraphique aux influences surréalistes

Sur la montagne on entendit un hurlement. Le titre de ce très célèbre ballet de la danseuse et chorégraphe allemande Pina Bausch (1940-2009) pourrait être un début de résumé de *Empire of a Faun Imaginary*.

La chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset, conceptrice de cette œuvre, englobe en effet la danse, le théâtre, la performance, le dessin et l'écriture dans son travail, tout comme Pina Bausch et sa compagnie, le « Tanztheater Wuppertal », avaient une approche pluridisciplinaire de leur art. Ce « hurlement », prenant parfois l'allure d'un « cri primal », est un des éléments au cœur de *Empire of a Faun Imaginary*. Travail chorégraphique qui, dans une atmosphère parfois angoissante et constamment empli d'étrangeté, où le temps semble s'écouler différemment que dans notre réalité, interroge la question existentielle de notre raison d'être au monde et le pouvoir de l'imaginaire face à nos angoisses individuelles et collectives.

Comme l'explique Simone Mousset : « Dans mon travail, je m'intéresse à dire et à faire face à l'incertitude, au désordre et à l'irrésolu. Je souhaite décroquer les espaces pour mieux me confronter à l'inconnu. Je cherche à créer des mondes percutants et existentiels, à la frontière entre la fiction et une réalité exacerbée. »

Pour cette traversée alchimique, où chaque instant est propice à la transformation et à la métamorphose, parfois heureuse, parfois douloureuse, la chorégraphe s'est entourée d'une équipe d'interprètes de plusieurs nationalités : Royaume-Uni, Finlande, Allemagne... Des artistes aussi à l'aise avec le travail vocal, qui constitue une grande partie de l'univers sonore de cette pièce, qu'avec la présence corporelle et scénique.

Il y a aussi quelque chose qui relève de l'esthétique surréaliste dans ce spectacle : les danseuses et le danseur, vêtus de justaucorps aux tons pastel, et maquillés autour des yeux, prennent l'apparence d'étranges animaux tout au long de la chorégraphie. Tels des faunes, mi-hommes, mi-animaux, ils évoluent au milieu d'un décor composé de modules en mousse avec lesquels ils interagissent, perdus dans un univers parallèle jusqu'à l'apparition magique d'une créature venue d'un autre âge, faisant basculer ce spectacle dans un moment de poésie pure. **Hugo Valat**



Empire of a Faun Imaginary de Simone Mousset © Camilla Greenwell

Angoisse existentielle couleur pastel

Dans un décor futuriste à la douceur pastel, quatre créatures en justaucorps colorés évoluent vivants en harmonie, dansent et chantent, jusqu'à l'apparition du chaos et de la destruction. Dans *Empire of a Faun Imaginary*, conte étrange, poétique et ambigu, Simone Mousset esquisse une angoisse profonde aux allures de fin du monde.

Parmi des faux rochers en mousse rose, quatre danseurs et danseuses se déplacent, chantent grognent et gazouillent. Avec *The Passion of Andrea 2*, la chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset nous plongeait dans un univers décalé, où des sculptures sacs attaquaient trois clones, ou frère-rivaux, qui tentaient d'être sauvés par le public de leurs tentatives de meurtre mutuelles. **Moins comique, *Empire of a Faun Imaginary* nous plonge à nouveau dans l'univers surréaliste ambigu aux couleurs pastel, défendu par la chorégraphe.** Dans ce conte à l'allure futuriste, autant visuel que sonore, résonne une angoisse existentielle viscérale.

Inspirée d'une nouvelle écrite par la chorégraphe, *Empire of a Faun Imaginary* nous propulse dans une galaxie lointaine, aux côtés de quatre personnages mi-humains, mi-animaux, vêtus de justaucorps en lycra colorés, leggings poilus, façon science-fiction vintage. Dans ce décor d'une douceur futuriste, ils s'alignent sur dans l'espace, exécutent des gestes animaliers et affectueux, produisent des sons étranges et des vocalisent parfois dissonantes, sublimés par une lumière jaune presque radioactive. Difficile de savoir si cet ensemble flottant est dérangeant ou plaisant. Mais il hypnotise, incite à divaguer, à méditer. Mais peu à peu l'harmonie de ce jardin d'Eden se fissure, laisse la place au chaos, aux cris déchirants et à la mort des créatures. Une apocalypse, où apparaît la vision fantomatique d'une grosse créature

poilue, entre Pollux du *Manège Enchanté* et un mammouth laineux, qui aspire les corps inertes à son passage.

***Empire of a Faun Imaginary* tient en équilibre dans un entre-deux permanent, entre angoisse de la fin et poésie.** Avec subtilité, Simone Mousset crée un univers de symboles, qui contient cette ambiguïté, où cohabitent des instants de grâce (comme la danse d'Eevi Kinnunen, dans une des rares phrases dansées de la pièce) et des dissonances troublantes, notamment à travers un travail de la voix ciselé. Nostalgie, angoisse, spleen émergent de ce conte, contrebalancés par son esthétique aux couleurs douces, qui a quelque chose de lénifiant. Peut-être un rêve ou une vision, cette cosmogonie entre passé, présent et futur, presque spirituelle déploie une douceur visuelle qui contrebalance angoisse et spleen. **Les mondes de Simone Mousset profilent-ils ce qui nous attend après la fin ou des fictions pour mieux la supporter ?**

Belinda Mathieu



Snobinart

Le magazine culture et art de vivre du sud de la France

CULTURE - SPECTACLE VIVANT

Les Hivernales d'Avignon à corps et à cris

Les deux semaines consacrées à la danse dans la cité des Papes touchent à leur fin. Pour l'une des dernières soirées de cette 45e édition des Hivernales, nous avons assisté hier à deux grandes premières : Blast! de Ruth Childs (première en région) et Empire of a Faun Imaginary de Simone Mousset (première en France). (...)

Empire of a Faun Imaginary, un cri dans le désert



© Camilla
Greenwell

Sur le tapis blanc qui recouvre le plateau apparaissent des monticules minéraux ocre comme ceux que l'on voit dans les grandes étendues désertiques américaines. Le paysage est vide et semble inhabité. Pourtant bientôt quatre créatures viennent l'habiter à leur propre manière. Justaucorps aux couleurs différentes, poils apparents sur les jambes et dans l'attitude si caractéristique des suricates, les quatre interprètes entrent en scène dans un décalage assumé qui trouve bientôt son sens. Bienvenue dans le monde imaginaire de Simone Mousset où, comme dans les rêves, ce que l'on connaît de la réalité prend soudain une forme étonnante, amusante, effrayante parfois, mais jamais totalement étrangère. Dans cette vallée inconnue, les bêtes bêlent ou grognent, rampent ou sautent, s'entraident ou se dévorent, et surtout elles s'expriment. Le travail animal du corps est précis, à n'en pas douter, mais celui de la voix, moins attendu sur un spectacle chorégraphié, est particulièrement précieux dans cette création.

Ce chant, qui prend des formes différentes au cours de la représentation, tisse le fil rouge d'une réflexion autour de nos instincts communs et de nos comportements. Car tout humour mis à part – et il y en a –, ces quatre animaux hybrides évoluent en société comme le font les êtres humains, dans un entrelacs complexe d'émotions, d'attirances, de confrontations, toujours guidés par l'instinct de survie face à l'inexorable. Simone Mousset parvient à faire oublier l'humain en lui montrant précisément ce qui le définit : l'antinomie fait mouche. **Peter Avondo**

Tageblatt

LÉTZEBUERG

13 DÉC 2022

Le chant des possibles

DANSE „Empire of a Faun Imaginary“ de Simone Mousset

Jérôme Quiqueret

„Empire of a Faun Imaginary“ est une immersion sonore et visuelle dans un monde étroit et menacé que seule l'imagination peut sauver.

Dystopie, uchronie, utopie. On ne sait pas très bien face à quel genre de narration l'on se trouve quand débute „Empire of a Faun Imaginary“. Mais on se rend rapidement compte que c'est égal et qu'il faut se laisser happer dans ce monde lointain et pourtant familier dans lequel nous immerge ce dernier projet de Simone Mousset, présenté ce week-end au théâtre d'Esch dans le cadre d'Esch2022.

C'est un spectacle né du confinement, et on le ressent surtout par la petitesse et la répétition du monde qui nous est montré, délimité par des roches volcaniques et un sol en mousse rose, dans lequel évoluent quatre êtres, mi-animaux, mi-hommes, les yeux cernés de bleu, les jambes ostensiblement velues. Chacun émet un



Photo: Marco Pavone

son différent, qui prête d'abord à sourire. Dans cette pièce qui mise beaucoup sur la voix, avec des moyens d'amplification de très grande qualité, les trois danseuses et le danseur chantent aussi en quartet. On croirait assister à des rituels, à une communion

de ces êtres. Le spectacle pourrait paraître espiègle et ludique, tel le portrait cocasse d'un quotidien routinier, s'il n'y avait pas ces menaces qui reviennent sous différentes formes sonores. C'est du ciel, qui semble inversement immense, source d'espoir comme de

fléau, que proviennent les sons d'aéronefs, d'orages ou de bruits non identifiés, prélude aux secousses qui saisissent subitement les corps.

Expérience en cours

„Empire of a Faun Imaginary“ est le résultat d'une rêverie, des mystères ressentis par la chorégraphe plongée dans l'isolement du confinement. Face au vide et au silence, elle s'est demandée comment l'imaginaire peut rejailir et redéfinir le quotidien. Le cri est la solution primale et les animaux blessés qui se muent parfois en demi-dieux solaires en poussent de nombreux dans la pièce. Les danseurs prennent un plaisir évident au rôle de composition (qu'on imagine inédit) que leur propose Simone Mousset. Ils accompagnent avec détermination le thème de la fin imminente et de la possibilité d'une rédemption. L'arrivée d'un mammoth, incarnation de l'extinction ou faune d'un nouveau genre, vient

transformer de nouveau cet univers fragile et déclencher de nouveaux comportements. Les roches de mousse rose trouvent un nouvel usage, étrange.

Simone Mousset parle d'une pièce alchimique et on a parfois l'impression d'assister à une expérience en train de se faire. Elle parle de magie et de processus de transformation et de combinaison. Elle se demandait s'il était encore possible de faire preuve d'imagination, dans le train lancé à deux cents à l'heure qu'est la vie moderne. Sa pièce en est la démonstration. C'est une rêverie oscillant entre espoir et désespoir, angoisse et rédemption, rires et larmes.

C'est une expérience sonore et visuelle qu'on imagine perçue différemment en fonction des régions et des saisons qu'elle traversera. Après son séjour de trois jours (amputée de deux représentations pour cause de blessure d'un danseur) à Esch-sur-Alzette, le spectacle partira en 2023 en tournée en France et en Angleterre.

SIMONE MOUSSET ENTRE FAUNES ET MAMMOUTH



"Empire of a Faun-Imaginary" de Simone-Mousset (photo: Marco-Pavone)

Avec *Empire of a Faun Imaginary*, Simone Mousset entraîne une nouvelle fois le spectateur dans un monde surréaliste fascinant, à la fois délicat et puissant. Elle y explore l'angoisse existentielle de la mort, dans une création aussi profonde que libre, servie par un superbe casting.

Quel est le rapport entre des faunes et un mammouth? Eh bien si la réponse vous intéresse, courez voir la dernière pièce de **Simone Mousset**. Vous serez entraîné dans un voyage totalement improbable, balisé par un questionnement susceptible de vous toucher au plus profond de votre être. J'ai pu en prendre la mesure lors de la Première qui s'est déroulée au Théâtre d'Esch-sur-Alzette le 9 décembre.

La singularité des œuvres de la chorégraphe, distinguée en 2017 par le Prix luxembourgeois de la danse, est de créer des mondes surréalistes pour questionner, non sans ironie, l'absurdité de notre condition humaine. Elle s'est confrontée au mode de production artistique dans *Impressing the Grand Duke* (2016), aux Fake news dans *Bal* (2017), à la question de l'identité dans *The Passion of Andrea 2* (2019), au nationalisme dans *Bal : Pride and Disappointment* (2021). La pièce *Empire of a Faun Imaginary* – *Empire d'un imaginaire faunesque*, ne délaisse pas totalement la dimension socio-politique de son propos, mais il s'agit de la création la plus spirituelle dans sa thématique, l'une des plus touchantes aussi.

L'action se déroule dans un espace tamisé par un jeu de lumières multicolores, délimité par un tapis de sol blanc. Des blocs de mousse rose, tels des rochers de formes et tailles différentes, fixent le lieu. Y règne une atmosphère visuelle et sonore de temps suspendu, de tranquillité d'une sieste au soleil. Et voici qu'apparaissent quatre faunes, les corps galbés dans leurs maillots de couleurs distinctes d'où s'échappent des membres habillés de collants joliment poilus.

Ils avancent à petits pas gracieux, jouant avec brio de postures animales qui évoquent biches ou autres cervidés, avec leurs jambes et bras qui se plient à angle droit, les cous qui s'allongent, les regards à l'affût derrière leur masque de maquillage, les corps à l'unisson qui avancent ou se figent. Dans ces faunes, mi-bêtes mi-humains, on peut voir un être hybride, primitif et sophistiqué, farouche et sociable, indifférent et curieux, facétieux et angoissé, passif et créatif, en somme une incarnation de cet Empire imaginaire que chacun abrite au fond de soi.

Angoisse primitive

Que faisons-nous là, semblent se demander ces faunes, comment habiter ce lieu? Et puis, qu'y a-t-il au-delà? Ils explorent la question au fil de la représentation où se brouillent les frontières du temps et de l'espace – jusqu'à croiser un fantastique mammoth – avec comme perspective ultime la mort. Imperceptiblement ou par brusques coups de théâtre, l'atmosphère change de régime émotionnel, fait vibrer le questionnement existentiel sous-jacent.

Cette interrogation est renvoyée, en miroir, aux spectateurs. Car dans ce monde totalement surréaliste clignent par moments des signaux étrangement familiers. La création sonore (signée **Alberto Ruiz Soler**) intervient comme un personnage à part entière, le Réel, tantôt discret et bienveillant, tantôt menaçant par ses brusques effractions du concret dans l'Empire de l'imaginaire faunesque.

Le vrombissement d'un moteur d'avion fait trembler la scène, et soudain je l'ai imaginé poursuivre son vol jusqu'en Ukraine. Ou bien c'est l'écho d'un orage au loin qui m'a rappelé l'urgence climatique.

Mais c'est surtout la mort qui rode, la perspective de l'effacement. La scénographie (signée **Lydia Sonderegger**), limite clairement l'espace du je(u), posant la question des frontières physique et métaphysique. Et derrière le cri déchirant de l'une des faunes devant la dépouille sans vie d'une congénère, j'ai entendu une angoisse venue du fond des âges, une peur primitive du néant. Les rituels et mélodies – parfois un peu longues – qu'il faut bien inventer pour soigner son âme, suffisent-ils?

L'alchimiste

Il y a toujours un effet un peu magique dans les pièces de Simone Mousset. On ne sait pas trop où son dispositif parfois farfelu va nous conduire, mais au final ça marche. Pour peu qu'on sache lâcher prise, elle nous entraîne dans ses mondes, nous fait entrer dans son jeu sans imposer de règles, stimule des facultés d'imagination et de perception rarement mises à contribution «in real life».

Dans cette alchimie entre pour une bonne part la performance des interprètes. On retrouve cette fois au casting le partenaire de longue date, **Lewys Holt**, entouré de **Tasha Hess-Neustadt**, **Eevi Kinnunen** et **Hannah Parsons**. Tous les quatre sont remarquables de présence scénique, d'expressivité et de complicité dans une pièce qui oscille entre théâtre physique, danse et acrobatie, et qui requiert aussi une certaine virtuosité vocale.

La scénographie contribue à bousculer nos repères, avec ses blocs de mousse qui semblent figurer la fragilité de notre environnement, mais aussi son pouvoir de résilience. Sans parler de son pouvoir de prendre la parole. Qui a dit que les pierres n'avaient pas leur mot à dire dans tout ça?

Finalement, cet *Empire of a Faun Imaginary* articule une nouvelle fois une formidable liberté de ton et une légèreté de forme au service d'un questionnement puissant. La pièce n'offre pas de réponse clé en main à nos angoisses existentielles, mais au moins se sent-on particulièrement vivant durant les 60 minutes du spectacle. **Marie-Laure Rolland**

PORTRAIT INTERVIEW

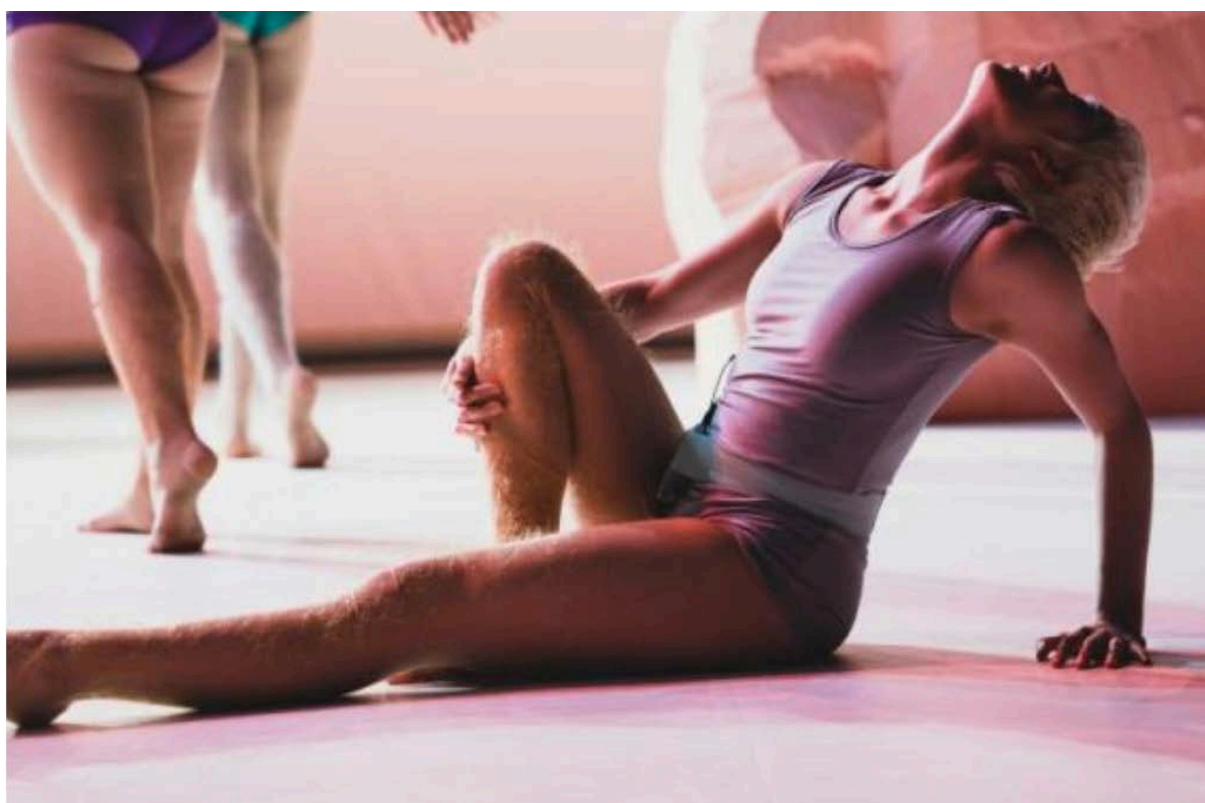
MOUVEMENT

6 JUIN 2023

SCÈNES

DANSE

SIMONE MOUSSET : CHAOS FANTASY



La chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset explore le malaise avec humour dans *The Passion of Andrea 2*, et l'angoisse de la mort avec décalage dans *Empire of a faun imaginary*. Mais dans cette naïveté de façade se niche une idée du chaos bien à elle.

En 2021 aux Hivernales à Avignon, on découvrait *La Passion d'Andrea 2*. Une pièce pour trois gaillards à l'accent british, en perruques blonde et petit shorts, qui nous embarquaient dans une comédie d'espionnage absurde, drôle, déroutante. Au programme de cette première édition post-Covid du festival, cette pièce qui rit de l'angoisse de la mort tombait à point nommé. Derrière cette fantaisie : Simone Mousset, chorégraphe encore inconnue en France. Issue du cru luxembourgeois où l'on compte les chorégraphes sur les doigts d'une main, cette jeune femme à la patte décalée s'affirme aujourd'hui sur la scène européenne.

Parmi ses faits d'armes, troller ses compatriotes en inventant une danse folklorique nationale : « *Un centre culturel luxembourgeois m'a commandé une pièce sur les danses de ce pays, qui sont à vrai dire très ennuyeuses. Je me suis alors inspirée de la force de propagande inhérente à ces traditions dans d'autres pays pour inventer le "ballet national folklorique du Luxembourg"* », détaille la jeune femme à la crinière châtain. Dans un faux documentaire-ballet intitulé *BAL* (2017) et une fausse exposition qui l'accompagne, elle raconte l'histoire rocambolesque de cette compagnie tombée dans l'oubli, à coups de montages et d'archives fabriquées par ses soins : « *Ce projet a été reçu comme une grande découverte historique*, se souvient-elle, amusée. *Les journaux m'ont contactée, j'ai dû annoncer officiellement que c'était faux, puis expliquer qu'il s'agissait d'une réflexion sur l'héritage national et les fake news.* » La pièce lui a tout de même valu le prix de la danse luxembourgeoise.

Pourtant les danses folkloriques n'ont rien d'une blague pour Simone Mousset. Elles ont même une place toute particulière dans le cœur de cette férue de culture slave. En témoigne la quantité de stages qu'elle a suivi au sein de compagnies russes et ukrainiennes, dont le Virsky Ukrainian National Folk Dance Ensemble. Mais c'est avant tout un sentiment de doute qui anime ses pièces. « *The Passion of Andrea 2 et Empire of a faun imaginary ont comme point de départ ma relation avec l'incertitude. Elles émergent de mon incapacité à être au clair avec mes opinions, à me considérer assez politique et engagée. Je voulais créer une atmosphère qui capture le fait de se sentir débordé par les urgences qui nous entourent, mais sans émettre d'opinion* », explique la chorégraphe. Dans *The Passion of Andrea 2*, elle mettait en scène cette confusion dans un amusant jeu participatif, où des équipes de spectateurs doivent "protéger" un des interprètes de ce trio pris d'une haine meurtrière en pleine chorégraphie. Malaise, assassinats et répétition deviennent alors sujet à rire.

Avec *Empire of a faun imaginary* (2023), la fantaisie jaillit de paysages acidulés dans lesquels se rencontrent SF et préhistoire. Parmi de gros rochers roses en mousse, les quatre faunes font des vocalises et prennent la pose en justaucorps de lycra ou collants à poils. Mais ce tableau s'effondrera dans le chaos. Sous ses airs naïfs, la pièce se fait l'exutoire d'une angoisse latente : « *Il y a quelque chose d'intangible, d'incompréhensible dans la danse. Travailler ce médium est un moyen de me mettre en relation avec ce que je ne peux pas comprendre : la mort et la fin de toutes choses* », ajoute-t-elle. Un talent pour faire émerger les peurs universelles de fin du monde dans un écrin d'humour et de douceur.

Belinda Mathieu

> **Empire of a faun imaginary**, le 6 juin à l'Atelier de Paris dans le cadre de June Events

15 FÉV. 2023

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN



On l'avait découverte lors du Off Avignon 2021. Dans **La Passion d'Andréa 2**, Simone Mousset livrait une pièce pour 3 danseurs-performers, confrontés à un univers qui s'effondre.

Pour **Empire of a Faun Imaginary**, la chorégraphe luxembourgeoise poursuit sa construction de mondes abîmés par l'incertitude. Sa proposition associe mouvements des corps, déplacements d'objets et, ici, pratiques vocales, au fil d'une exploration balisée d'observations concrètes et d'échappées ludiques jusqu'au surréalisme.



<https://www.michel-flandrin.fr/danse/hivernales-de-la-danse-dans-la-tete-d-un-faune.htm>

OUVERT AUX PUBLICS

13 FÉV. 2023

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

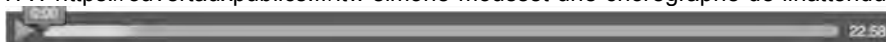
[ITW] : Simone Mousset, une chorégraphe de l'inattendu



Simone Mousset présente, le jeudi 16 février au Festival Les Hivernales (Avignon), *Empire of a Faun Imaginary*, sa nouvelle création.

Faisons connaissance avec la chorégraphe de l'inattendu !

ITW <https://ouvertauxpublics.fr/itw-simone-mousset-une-choregraphe-de-linattendu/>



MAGAZINE poly

Le Magazine culturel de référence du Grand Est



Nouvelle création de Simone Mousset, *Empire of a Faun Imaginary* est une audacieuse réponse à l'état de crise permanent.

Artiste associée de l'Escher Theater, la chorégraphe luxembourgeoise s'inspire de l'extrême réduction du champ des possibles et de la « *suspension mélancolique, claustrophobe, mais aussi libératrice et glorieuse du temps* » durant l'année 2021 pour composer *Empire of a Faun Imaginary*. « *Cette période m'a révélé le pouvoir en quelque sorte alchimique des pratiques liées à l'imaginaire, toujours cachées, mystérieuses et intimes* », confie celle qui invente un monde en quête de miraculeux.

Étranges sculptures, poils-fourrures et autres surprises peuplent, sous des dehors minimalistes, cette pièce « *boueuse, sale et sauvage* », oeuvrant « *dans le royaume de l'utopie et du rêve, comme un cri déchirant, mais inaudible* ». Un défi total et instable pour les corps, où « *la voix tient le rôle d'une condition météorologique intérieure, reflétant les troubles et paysages émotionnels des êtres* » qui traversent ce spectaculaire voyage mental.

Au Escher Theater (Esch-sur-Alzette) du 9 au 11 décembre dans le cadre d'Esch2022, Capitale européenne de la culture - theatre.esch.lu

INTERVIEW

SIMONE MOUSSET

„Trauer um meinen Glauben an das menschliche Potenzial“

Isabelle Spigarello

Am zweiten Dezemberwochenende bringt das Escher Theater das interdisziplinäre Stück „Empire of a Faun Imaginary“ auf die Bühne. Simone Mousset, Choreografin, spricht im Vorfeld der Premiere mit der WOXX über die Grausamkeit und Schönheit der menschlichen Existenz.

WOXX: Simone Mousset, in „Empire of a Faun Imaginary“ thematisieren Sie die Vergänglichkeit der menschlichen Existenz und fragen, wie Menschen das Träumen neu erlernen können. Haben Sie sich für ein interdisziplinäres Stück entschieden, weil es keine klare Antwort auf diese Frage gibt?

Simone Mousset: Spontan würde ich die Frage bejahen, doch im Schaffensprozess ist dieser Gedanke nicht präsent. Umso spannender finde ich es, dass Sie diese Perspektive aufbringen – das ist das Schöne an Kunst, dass andere Menschen Aspekte in meiner Arbeit erkennen, die unbewusst hineinfließen.

Warum verbinden Sie in „Empire of a Faun Imaginary“ Tanz und Gesang?

Tanz reicht als Ausdrucksmittel manchmal nicht aus, um die Themen darzustellen, die mich beschäftigen. Der Rückgriff auf weitere Disziplinen geschieht intuitiv, ich kann mir nicht

vorstellen, mich nur einer Kunstform zu bedienen. Für mich stellt sich immer die Frage: Was drückt am besten aus, was ich sagen will? In diesem Stück ist es besonders die Stimmarbeit, denn es geht um die Sehnsucht, über sein Dasein als Mensch hinauswachsen zu können, und sich mit einer größeren Kraft außerhalb des eigenen Körpers zu verbinden. Es geht um das Bedürfnis zu schreien und um die Sinnlosigkeit des Schreiens.

Woher kommt dieses Bedürfnis?

In der Menschheitsgeschichte gab es immer schon diesen Drang, dieses Ritual der Vorführung: Menschen malten an Wände, schüttelten ihre Arme und Beine, versammelten sich, um sich Geschichten zu erzählen. Menschen wollten also immer schon weitergeben, was ihnen wichtig ist. Sie greifen dabei auf die unterschiedlichsten Ausdrucksformen zurück, weil sie sich nicht anders zu helfen wissen. Könnte ich klar formulieren, was ich meine, könnte ich es einfach aussprechen, aber da dem nicht immer so ist, lege ich Elemente einzelner Kunstbereiche in mein Werk. Bei diesem Stück ist es wie gesagt der Gesang, mit dem ich bisher wenig Erfahrung hatte.

Ein Wagnis, oder?

Ich befördere mich gerne an Orte der Unsicherheit und trete in einen Dia-

log mit der Ungewissheit. Das ist kein gemütlicher Ort, aber sobald ich mich einer Sache zu sicher fühle, kann ich mich selbst nicht mehr überraschen, kann ich nichts Neues entdecken oder Welten erkunden, die mir sonst aus Angst verschlossen geblieben wären. Ich destabilisiere mich selbst, was auch ein Element des Stücks ist. Ich bin ein unentschlüsselter Mensch, hänge oft ein „oder auch nicht“ ans Ende meiner Sätze, weil ich Dinge in Erwägung ziehe, sie kurze Zeit später jedoch wieder hinterfrage. Gleichzeitig muss ich in meiner künstlerischen Arbeit auf meine Intuition vertrauen und einfach etwas wagen. Ich arbeite oft mit Menschen zusammen, die Macher*innen sind und die Dinge anpacken. Unsere Herangehensweisen ergänzen sich, wir lernen voneinander.

Was heißt das konkret?

Für dieses Stück habe ich viel mit Text gearbeitet, das ist in der Form neu für mich. Eine Dramaturgin hat mich über meine eigenen Grenzen hinausgeschoben und mich ermutigt, meine vielen Ideen zum Stück in einer Kurzgeschichte zu behandeln. Diese Kurzgeschichte diente uns dann als Anhaltspunkt: Es geht um vier Faunen, die auf einem anderen Planeten leben, täglich in Keil und Glied nebeneinandersitzen, bis sich diese Linie eines Tages aus unbekannten Gründen verschiebt. Die anderen Künstler*innen, mit denen ich zusammenarbeite, fanden unterschiedliche Momente der Geschichte inspirierend. Sie war Futter für uns alle. Aus diesem Prozess entstand ein fantastisches Ganzes. Als Choreografin entscheide ich, welches Material wir am Ende benutzen, und bringe es in Form.

„Weder die Künstler*innen noch die Zuschauer*innen mögen wissen, was sie im Theater suchen, doch da ist irgendwo diese Hoffnung, dass es uns weiterhilft.“

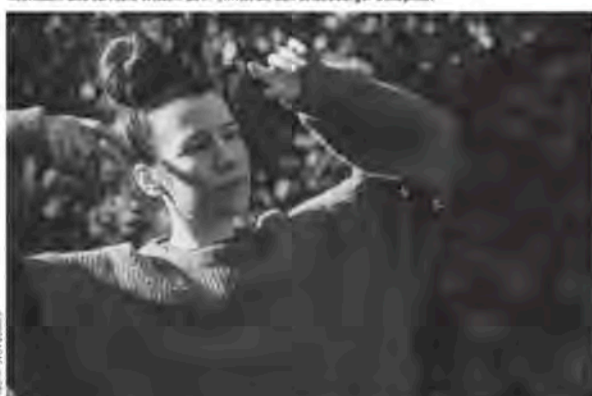
Zentrale Themen des Stücks sind die anhaltende Unordnung und Unsicherheit, mit der die Menschheit konfrontiert ist. Stiften Kunst und

Mir fällt dazu „god-building“ ein, auch wenn das Ihre Frage nur indirekt beantwortet. Der russische Schriftsteller Maxim Gorki war einer der wichtigsten Vertreter dieser philosophischen Strömung in der Sowjetunion. Darin wurde Gott als übernatürliches Wesen abgeschafft. Letztere Form der Religion wurde durch die Kraft der Gemeinschaft bei großen Aufmärschen, nationalen Ritualen und Feierlichkeiten ersetzt. Dieser Gedanke fasziniert mich. Kann Theater eine vergleichbare Rolle übernehmen? Kann ein Stück die DNA der Gesellschaft verändern? „Empire of a Faun Imaginary“ konfrontiert das Publikum mit der Ambiguität der menschlichen Existenz und versucht in dem Kontext für mehr Ordnung, für mehr Klarheit zu sorgen. Es stellt die Komplexität der menschlichen Emotionen dar und unseren Umgang damit; es zeigt auf, wie schön und furchtbar zugleich Sinnlosigkeit sein kann. Ungewissheit, Sinnlosigkeit – daraus besteht die Kondition des Menschen. Müssen wir darunter leiden? Ordnung und Gewissheit sind nicht immer das Fruchtbare. Wir sollten in unserer existenziellen Verzweiflung Trost finden. Ich selbst befinde mich ständig in diesem Zustand der Ambiguität, deswegen fällt es mir auch schwer, Ihre Frage zu beantworten. Am Ende scheint mir die Wahrheit, dass niemand weiß, was wir von Kunst erwarten – deswegen probieren wir alles Mögliche aus. Weder die Künstler*innen noch die Zuschauer*innen mögen wissen, was sie im Theater suchen, doch da ist irgendwo diese Hoffnung, dass es uns weiterhilft.

In Ihrem Projekt „Bal“ (2017) haben Sie die Geschichte von zwei Folk-Tänzerinnen aus Luxemburg erfunden und eine Ausstellung dazu konzipiert, die das Publikum glauben ließ, es handle sich um eine wahre Begebenheit. Was fasziniert Sie an alternativen Realitäten, die auch in „Empire of a Faun Imaginary“ eine Rolle spielen?

Manchmal befinde ich mich mental an düsteren Orten, bin mir unsicher, was mir noch wichtig ist. Es sind Momente, in denen mir bewusst wird: In dieser Welt bin ich ein sterblicher Mensch, genauso wie meine Familie. Ich stoße mich daran, weil diese Realität für mich sinnlos ist. Ich wünsche mir dann, dass

Simone Mousset, luxemburgische Tanzkünstlerin, schafft in ihren interdisziplinären Arbeiten neue Realitäten und surreale Welten. 2017 erhielt sie den Lëtzebuerger Danapreis.



regard WOXX

den ich hindurchklettern kann, um an einem noch unbekannten Ort voll neuer Möglichkeiten aufzutauchen. Was wäre das für eine Welt? Die simpelste Variante: Die Fantasie, an der ich mich festhalte. In meiner Arbeit geht es oft um die Trauer über die Armut unserer Realität. Die Tatsache, dass damals so viele Menschen an die Geschichte hinter „Bal“ geglaubt haben, zeigt vielleicht, dass auch sie diese Sehnsucht nach mehr haben. Wir sind alle auf der Suche nach dem, was außerhalb unserer Wahrnehmung liegt. Ich glaube, das beschäftigt die Menschheit generell, was sich auch in der rituellen Magie oder in Glaubensrichtungen bemerkbar macht. Das hat wohl damit zu tun, dass der Mensch an etwas glauben will. Für mich sind Geschichten ein Mittel, weiter zu träumen und meine Sehnsucht nach Spiritualität auszuleben. Theater ist für mich eine Form der Spiritualität.

Wie passt dazu die Gewalt, die Sie laut Pressedossier in „Empire of a Faun Imaginary“ thematisieren wollen?

Der Titel ist das erste Element des Stücks, für das ich mich entschieden habe. Es war mir wichtig, dass er „Empire“ enthält, später kamen „Faun“ und „Imaginary“ dazu. Es war eine Art poetisches Puzzle. Das Wort „Empire“ vermittelt für mich eine gewaltige, skrupellose, unterdrückende Kraft, „Faun“ und „Imaginary“ die Welt der Fantasie, der Irrealität, der Vorstellungskraft. Was wäre also, wenn ein verträumter Waldgeist zur einflussreichen Machtfigur würde, der die Menschheit unterjocht? In dem Sinne, dass er uns alle zu Träumer*innen macht und die Vorstellungskraft zu unserem Antrieb wird? Vielleicht braucht es eine radikale Verwandlung der Menschheit, damit sich die Dinge ändern; vielleicht ist es an der Zeit, dass die Kraft der Imagination nicht mehr nur Nebensache ist, sondern eine Macht, die sich aufzwingt.

Warum gerade jetzt?

Der Krieg in der Ukraine hat mich stark beeinflusst. Er begann in unserer ersten Probeweche; mein Ehemann ist ein russischer Regimegegner. Es ist desillusionierend zu beobachten, dass sich Geschichte wiederholt, statt sich zum Guten zu wenden. Ich war mit 16 Jahren zum ersten Mal in Russland und bin danach regelmäßig zurückgekehrt. Mein Ehemann und ich haben während meiner Studienzeit zwischen London und Moskau gelebt, kurz vor Ausbruch der Pandemie habe ich eine



Diese Szene aus „Empire of a Faun Imaginary“ zeigt einen von vier verzweifelten Waldgeistern, deren Weltordnung unerwartet ins Wanken gerät.

mehrmonatige Reise durch Russland unternommen und mit Tanzkompanien vor Ort zusammengearbeitet. Das Zeitfenster, in dem so etwas möglich war, ist jetzt zu ...

„Was wäre also, wenn ein verträumter Waldgeist zur einflussreichen Machtfigur würde, der die Menschheit unterjocht?“

Bedeutet Kunst für Sie Flucht oder Konfrontation mit diesem desolaten Zustand der Menschheit?

Definitiv beides. „Empire of a Faun Imaginary“ ist das erste Stück, in dem es persönlich wird. Ich habe mich noch nie so verletzlich gezeigt, noch nie die Dunkelheit in mir so zum Ausdruck gebracht. Es geht um den Horror in mir, um die Schwierigkeiten, mit dem Leben umzugehen. Ich denke, dass vieles, was ich in dem Stück zeige, depressive Zustände darstellt. Es gibt viele Menschen, die mit diesen Gefühlen zu kämpfen haben. Das in dem Stück zur Sprache zu bringen, ist für mich eine Konfrontation. Bei „Bal“ würde ich eher von Flucht sprechen: Flucht aus der Langeweile und Lust, etwas Neues zu erschaffen. Kunst ist für mich ein Mittel, sich selbst besser zu verstehen und herauszufinden, was in schweren Zeiten hilft: Gespräche mit Psycholog*innen, die Nähe von Freund*innen, Kunst, Magie ...

Am Ende zurück zu einer Ihrer Ausgangsfragen: Warum glauben Sie, dass wir Menschen das Träumen verlernt haben?

Gute Frage, vielleicht sollte ich nicht immer von mir auf andere schließen! Ich habe es verlernt zu träumen, oder anders gesagt: Für mich drückt dieses Stück eine Art Trauer um meinen Glauben an das menschliche Potenzial aus. Das ist nicht zwangsläufig ein endgültiger Zustand. Nur kann ich mir manchmal nicht vorstellen, wie ich meinen Alltag meistern soll, und weine in der Küche. Auf ähnliche Weise kann mir auch nicht vorstellen, wie die Menschheit weiterhin bestehen kann und fantasiere dann von einer unvorstellbaren Kraft, die weit über die menschlichen Kapazitäten hinausgeht; die so mächtig ist, dass sie den Himmel aufreißen könnte! Krieg und Klimakrise sind offensichtlich nicht mächtig genug, um wahre Veränderungen herbeizuführen ... Ich finde das unglaublich tragisch: Der Mensch versucht, versucht und versucht besser zu werden, doch er kommt nicht weiter, bis der Planet explodiert.

Empire of a Faun Imaginary, am 9. und 10. Dezember um 20 Uhr sowie am 11. Dezember um 17 Uhr im Escher Theater. 2023 auf Tour durch Frankreich und Großbritannien.

AVIS

LE FONDS BELVAL

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 20/01/2023 Heure : 10:00

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Soumission relative aux travaux de serrurerie dans l'intérêt de l'extension du cabanon technique à la Maison des sciences humaines à Esch-Belval.

Description succincte du marché :
Travaux de fourniture et pose de charpente et lamelles métalliques.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Les conditions de participation sont précisées au dossier de soumission.

Réception des offres :

La remise électronique des offres sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 24/11/2022

La version intégrale de l'avis n° 2202481 peut être consultée sur www.marches-publics.lu



Photo: Marco Pavone

„Empire of a Faun Imaginary“, une pièce pour quatre interprètes (Tasha Hess-Neustadt, Eevi Kinnunen, Hannah Parsons et Lewys Holt)

Un parfum de confinement

DANSE „Empire of a Faun Imaginary“ de Simone Mousset au Théâtre d'Esch

Jérôme Quiqueret

Le Théâtre d'Esch accueille les trois premières représentations du nouveau spectacle de son artiste associée, la chorégraphe Simone Mousset. „Empire of a Faun Imaginary“ célèbre le potentiel de l'imagination pour échapper au vide et à la répétition.

La dernière création de Simone Mousset présentée en première ce soir au théâtre d'Esch est une œuvre collective, tant dans le nombre de personnes dont la chorégraphe s'est entourée que l'étendue des partenaires français et anglais (en plus du 3C-L et du Théâtre d'Esch pour le Luxembourg) qui ont soutenu la création et l'accueilleront en 2023. L'origine du projet remonte à plus de deux ans, en période de confinement. „Empire of a Faun Imaginary“ est né de l'impression de vide ressentie par la chorégraphe lors de ses balades en forêt de Neudorf baignées par un silence assourdissant.

Le titre s'est rapidement imposé à elle, comme une ébauche de programme. D'un côté, l'empire inspire l'oppression, la force brutale qui ne s'arrête jamais. „Je voulais la juxtaposer à une couleur de l'ordre du rêve, quelque chose qui n'existe pas“, explique la chorégraphe. Je me demandais ce que serait si un faune, créature mythique de rêverie, devenait maître du monde. Dans ses recherches, elle a d'ailleurs aus-

si rencontré Pan, le dieu le plus longtemps vénéré dans l'histoire de l'humanité. Ce dieu de notre relation au sauvage, en et autour de nous, a une voix qui a les mêmes propriétés que notre époque: elle est capable de beauté comme d'horreur.

Comme une claustrophobie

Pour donner corps sur scène à ces émotions personnelles, Simone Mousset a voulu s'entourer de spécialistes, à commencer par la scénographe et costumière, Lydia Sonderegger, avec laquelle des échanges de dessins ont marqué le prélude à la collaboration intense à venir, pour „construire un monde très spécifique“. La chorégraphe voulait aussi avec cette pièce pousser bien plus loin son exploration de l'usage de la voix dans la danse. Il y en avait toujours eu des éléments dans ses précédents spectacles, souvent sous forme de textes chantés. „La voix fait partie du corps, elle donne une dimension encore plus grande du corps dans l'espace“, explique la directrice artistique du projet. „Je voulais voir ce que cela faisait si je n'utilisais pas de texte.“ La voix était un sujet si important que le casting s'est principalement concentré sur les capacités vocales des danseurs et que le compositeur Jamie McCarthy a été engagé comme coach vocal pour améliorer les performances des trois danseuses et du danseur.



La voix fait partie du corps, elle donne une dimension encore plus grande du corps dans l'espace

Simone Mousset
chorégraphe

Pour concrétiser ses idées, Simone Mousset a pris aussi le risque de se flatter d'un collaborateur artistique, Neil Callaghan et d'une dramaturge, Lou Scope. Avec le premier, „pendant une année, nous avons parlé et creusé ensemble pour trouver l'atmosphère de quelque chose qui est incompréhensible, très vide, très poétique et, en même temps, il y a le désir de crier pour déchirer ce silence.“ La seconde l'a plutôt aidée à identifier les thématiques concrètes issues d'émotions et d'images. Elle l'a aussi encouragée à poser ces dernières sur papier sous la forme d'une nouvelle.

Cette nouvelle raconte le bouleversement vécu par quatre faunes qui vivent dans une clairière sur une autre planète, lorsque les lignes droites qui font leur quotidien commencent à ne plus être droites. „Les choses perdent leur

valeur d'un jour à l'autre et, soudainement, on a l'impression que rien n'a de sens“, observe la chorégraphe. La métaphore a bien évidemment un lien intime avec ce que Simone Mousset a vécu lors du confinement. „On est sur une route en tant qu'humanité, et en tant qu'individu. On avance, il faut toujours avancer et on ne s'arrête pas. En tant qu'individu, il faut chaque jour, continuer. Il y a comme une claustrophobie de cette continuation, qu'on ne peut pas arrêter, et en même temps la peur que tout s'arrête.“ C'est de cette contradiction que naissent d'ailleurs les envies de cris et l'attention portée à la voix dans le spectacle.

Comme un arbre

„Mon approche au travail a maturé en avançant. Elle consiste désormais à consacrer davantage de temps au processus de création et à considérer ce dernier comme un travail d'apprentissage pour moi-même“, poursuit la chorégraphe. C'est dans cet esprit qu'elle a consulté, en différents moments stratégiques de la création, le musicologue Macon Holt, sans qu'il ait eu à venir en studio, pour évoquer avec lui les thèmes de la pièce et se laisser influencer par son avis. „Le processus de création est comme un arbre, avec différentes branches et différentes feuilles qui empruntent différentes directions, et qui n'ont pas toutes la même utilité, mais

qui font que cet arbre est massif.“ De tous ces différents regards, ces „couleurs“, Simone Mousset compose ce qu'elle appelle „un parfum“ qui donne à la pièce son caractère nuancé.

Mais la pièce est aussi guidée par des influences extérieures. Elle évoque notamment l'opéra „Mediensinfonie“ d'un compositeur russe assez obscur, Youri Khanon. A la fin de cette pièce, une lamentation chantée revient en boucle avec différentes variations: „ô que la route est longue, on est fatigués et on avance toujours“. Les ballets russes influencent d'ailleurs aussi, bien que plus indirectement, „Empire of a Faun Imaginary“. La mention du faune évoque d'ailleurs invariablement dans la tête de l'amatrice de danse „L'après-midi d'un faune“ de Nijinski. Ça ne trouble pas Simone Mousset. „Les ballets russes sont une grande inspiration pour moi, pour la façon dont ils travaillaient avec les différentes disciplines présentes sur scène et donnaient de la place à la scénographie, à la musique, aux artistes qui ne sont pas de la danse“, confie-t-elle.

Infos

„Empire of a Faun Imaginary“ de Simone Mousset. Aujourd'hui et demain à 20 h, dimanche à 17 h au Théâtre d'Esch. Durée: 60 minutes.

Kultur

Dieschburg gewinnt Lagatsprozess gegen Zhang

Luxemburg. Im Prozess, den die US-amerikanische Fotografin Jingna Zhang gegen den Luxemburger Master Jeff Dieschburg angestrengt hat, hat die Klägerin in erster Instanz eine Niederlage erlitten. Zhang hatte Dieschburg vorgeworfen, sein Ölgemälde „Tarandor“ verleihe ihr Urheberrecht – das Bild sei



Ausschnitt: Zhangs Fotografie auf der rechten, Dieschburgs Gemälde auf der linken Seite. Foto: Instagram Jingna Zhang

ine zu originalgetreue Kopie einer ihrer Fotografien. Der Fall hatte im vergangenen Sommer in Luxemburg und in den internationalen Medien hohe Wellen geschlagen, weil Dieschburg für sein Werk einen Preis bei der Kunstbiennale Straas erhalten hatte. Zhang war gegen Dieschburg in Luxemburg vor Gericht gezogen. Die Richter am Luxemburger Bezirksgericht wiesen die Klage laut ihrer ersten, anonymisierten Stellungnahme eines Justizsprachers ab. Der Antrag sei zulässig, aber unbegründet. Des Weiteren wies das Gericht die Forderung Dieschburgs nach einer Entschädigung ab und urteilte, dass die Kosten des Verfahrens zu tragen.

„Wenn man davon ausgeht, dass in ein Foto kein originales Werk und damit nicht geschützt ist, dann kann man das Urheberrecht in Luxemburg vergessen.“

Vincent Wellens,
Anwalt des Fotografen

Das „Luxemburger Wort“ könnte als Urteil emischen. Demnach beruht das Gericht seine Entscheidung, dass das Originalfoto von Zhang nicht die Kriterien eines urheberrechtlich geschützten Kunstwerks nach luxemburgischem und europäischem Recht erfüllt. Vincent Wellens, der Anwalt der Fotografin, sagte gegenüber dem Luxemburger Wort: „Seine Meinung werde zu 99 Prozent“ Beratung gegen das Urteil einlegen. Wenn das Gericht weitere Informationen über die Entstehung des Fotos braucht, um dessen Originalität anzuerkennen, können wir das gerne liefern.“ Es sei nicht nachvollziehbar, dass das Gericht die thende Schöpfungshöhe bemäde, so Wellens. „Wenn man davon ausgeht, dass ein Foto kein originales Werk und damit nicht urheberrechtlich geschützt ist, dann kann man das Urheberrecht in Luxemburg vergessen“, so der Anwalt weiter. „Das geht an die Essenz des fotografischen Berufes. Man könnte mit Begründung ja jedes Foto ein- so kopieren.“ tom/yt

„Die Schönheit im Schrecken“

Mit der Tanzaufführung „Empire of a Faun Imaginary“ zeigt Simone Mousset im Escher Theater ihre neue Kreation

Von Anina Valle Thiele

Simone Mousset ist ein „Enfant terrible“ der Tanzszene. Immer wieder schafft es die luxemburgische Choreografin, die künstlerischen zwischen Frankreich, England und Luxemburg aktiv ist, mit ihren Stücken zu beeindruckend.

Unvergessen bleibt ihre Kreation „BAL“, für die sie 2017 mit dem „Luxemburger Tanzpreis“ ausgezeichnet wurde. In dem Tanzstück (er-)schuf sie gemeinsam mit der Tänzerin Elisabeth Schilling den Mythos von zwei Schwestern, die quer durch das ganze Land und bis über die Grenzen des Großherzogtums hinaus mit ihrem folkloristischen Tanz als Pionierinnen den Tanz revolutioniert haben sollen. Sie reisten durch die Welt, gründeten 1962 ihre eigene Kompanie das „Ballet national folklorique du Luxembourg“ und verschwanden bei einer Tournee in die UdSSR spurlos – eine konstruierte Geschichte, märchenhaft erzählt und tänzerisch avantgardistisch umgesetzt.

Humorvolles Spiel um Trug und Wirklichkeit

Auch mit den Stücken „The passion of Andrea II“ (2019), ein Geniestreich zwischen Tanz und Komödie, und „BAL: Pride and Disappointment“ (2021), eine Choreografie mit fliegenden Kühen und Wäldern rund um das luxemburgische „Nationbuilding“, erschuf Mousset Traumwelten, in denen sie nationale Mythen auf die Schippe nahm und umschichtete. Mousset hinterfragt kollektive Identitäten und spielt von je her humorvoll mit Trug und Wirklichkeit. Die Bühne begreift sie als radikalen Möglichkeitsraum, den sie mit jeder Kreation ganz neu erfindet.

Mit ihrer neuen Kreation „Empire of a Faun Imaginary“, einer einständigen, interdisziplinären Choreographie, an der sie zwei Jahre gearbeitet hat und die sie am kommenden Freitag im Escher Theater präsentiert, erzählt Mousset erstmals von ihren persönlichen Ängsten.

„Ich glaube es ist das erste Stück, in dem ich versucht habe, etwas viel Emotionaleres von mir hineinzubringen und auszudrücken“, sagt Mousset. Der Ausgangspunkt sei die Schwierigkeit gewesen, mit komplexen Gefühlen in dem derzeitigen politischen Kontext zu bestehen. „Woraus kann man Hoffnung und Mut schöpfen und was, wenn einem das nicht gelingt und es trotzdem weitergehen muss?“ Die kreative Kraft schufte sie aus solchen düsteren Gemütszuständen, beeinflusst durch den Krieg in der Ukraine, der direkt ihre Familie betrifft.

Bereits das Wort „Empire“ im Titel erinnere an das russische Zarenreich, eine bedrückende Kraft, die einfach um jeden Preis weitergehe, um „weiterzugehen“. In ihrem Stück wird damit auch Gut und Böse verhandelt.

Sucht angesichts des Krieges Zuflucht in mythologischen Traumwelten: Die Choreografin Simone Mousset bei den Proben im Escher Theater.

Foto: Guy Lafay



„Empire of a Faun Imaginary“ beschäftige sich mit der existenziellen Schwierigkeit, in den Dingen einen Wert zu sehen, mit der Fähigkeit des menschlichen Gehirns, sich selbst rückgängig zu machen, sowie mit Einsamkeit, Traurigkeit und der Vorstellung, dass nur der Tod einen klaren Wert hat. „Es ist ein lauter ungehörter Schrei“, liest man in der Beschreibung des Stücks.

Ihr zufolge gehe es aber auch um die Idee der Menschheit, die immer weiterbestehen wolle, und die Angst vor der Endlichkeit. Mousset sieht die Endloschleife der Gewalt: „Wir entlassen uns immer wieder selber.“ Somit gehe es um ihre Desillusionierung mit dem menschlichen Potenzial – um das große Ganze.

Gewalt Schönheit entgegenzusetzen

Der eigenen Gelähmtheit und Ausweglosigkeit setzt sie einen Faun entgegen, ein mythologisches Wesen, halb Mensch halb Ziege. Auf der einen Seite stehe damit mit dem Feldzug des Gewalttätigers im Osten eine von sich eingenommene Macht, die kompromisslos alles unterjocht; auf der anderen Seite ein Fabelwesen – ein harmloses Wesen, das in einer Traumwelt lebt, im Wald, im Original der Faun. Mousset stellt dem Bösen so das Mythologische entgegen: Die Figur gehe zurück bis zum Gott „Pan“, der immer wieder versuche, sich mit anderen zu vereinen, und doch immer alleine blieb – eine traurig-tragische Figur.

Für Mousset stand anfangs die Überlegung, was wäre, wenn eine schwache, verträumte Figur die Welt Herrschaft an sich reißen würde? Würde sich die „Condition humaine“ ändern?

„Jetzt ist es eine Welt, die einfach sehr leer ist, wo keine Hoffnung mehr ist, und diese Faunen müssen sich darin zurechtfinden: es ist eine begrenzte Welt, in der sie gefangen sind.“

Simone Mousset

Die Flucht in die Mythologie entspringe aus der Schmach, der sich wiederholenden Gewalt etwas entgegenzusetzen: einen visuellen Effekt. Das Resultat sei ein sehr, sehr schönes Stück. Denn Schönheit sei das Einzige, was ihr als Entgegensetzung eingefallen sei.

Eine Herausforderung bestand darin, diese Traum-/Welt auf der Bühne zu erschaffen. Bereits bei „The passion of Andrea II“ sei es um die Kreation einer Bühnen-Welt gegangen, die sich im andauernden Ausnahmezustand befand. „Jetzt ist es eine Welt, die einfach sehr leer ist, wo keine Hoffnung mehr ist, und diese Faunen müssen sich darin zurechtfinden: es ist eine begrenzte Welt, in der sie gefangen sind.“

Rosa Schaumstoffwelt

Länge habe sie an dem aufwendigen Bühnenbild getüftelt. „Das ganze Set- und Kostümdesign war mir sehr wichtig“, sagt Mousset. Es war eine intensive Zusammenarbeit mit der Designerin Lydia Sonderegger. Entstanden sind gigantische rosa Schaumstoff-Figuren, in

denen sich die Tänzer verkleiden, verstecken oder hineinfallen. – Bisher entstehen dabei grotesk-komische Bilder. Der Gesang ist sehr präsent. „Empire of a Faun Imaginary“ sei ein wahrhaft interdisziplinäres Stück.

Mousset wünscht sich, dass das Publikum „berührt werde“. Ihr gefalle die Idee, sich ihr Stück als eine Art Zauberspruch vorzustellen, durch den sie die Zuschauer in der Ungewissheit wohler fühlen.

„Ich glaube, es geht auch um die Fähigkeit mit dieser Situation umzugehen“, so Mousset, dass dieser Krieg nicht einfach ein Joch ist, sondern man vielleicht ko-existieren kann. „Auch wenn ich nicht weiß, ob es noch Sinn macht, muss ich deswegen nicht zu Grunde gehen.“ Es sei eine Position des Sich-Damit-Abfindens des Ertragens. „Am Grunde finde ich die Idee interessant, dass das Unwissen auch eine starke philosophische Position sein kann, aus der heraus man gestärkt hervorgehen kann.“

Am Ende steht die Frage: Was ist Hoffnung? Und woher ist sie zu gewinnen? Eine Möglichkeit sei die absolute Hoffen der Komplexität menschlicher Erfahrung, auch dann, wenn diese düster sei. Das wolle sie zeigen. „Die Schönheit im Schrecken und den Schrecken in der Schönheit.“

„Empire of a Faun Imaginary“, Koproduktion: Escher Theater; künstlerische Leitung: Simone Mousset; Dramaturgie: Lou Cojze; künstlerische Zusammenarbeit: Neil Callaghan; Bildhauer: Seth Rock Williams; Bühne und Kostüme: Lydia Sonderegger; Sound-Design: Alberto Ruiz Sola; Recherche: Maren Hatt, M.; Tische: Alex Heurtelet; Licht: Lorys Noll; Einstimmung: Hannah Parvany; Dauer: 60 Minuten.

Premiere ist am Freitag, den 9. Dezember, um 20 Uhr. Weitere Spieltermine: Samstag, 10. Dezember, um 20 Uhr und Sonntag, 11. Dezember, um 17 Uhr.

DANSE

L'imagination au pouvoir

Si on sait que de l'adversité naît parfois la beauté, la pandémie aura finalement des conséquences positives sur la création. La chorégraphe Simone Mousset ne dira pas le contraire avec sa pièce *Empire of a Faun Imaginary*, née à la suite du confinement avec le désir d'ouvrir le champ des possibles (photo : Sven Becker). Dans un registre surréaliste et ludique, la lauréate du Prix luxembourgeois de la danse 2017 appelle à un sauvetage du monde inquiétant par l'imaginaire qui permet de s'affranchir de l'actualité alarmante. Dès ce vendredi et pour trois représentations, le Escher Theater proposera la création de ce spectacle pluridisciplinaire qui mêle le théâtre, la performance, les arts visuels, le dessin ou encore l'écriture. Les quatre interprètes racontent un voyage à la recherche du miraculeux, guidés par l'utopie, l'intuition, l'ionisme et la magie, pour se demander comment retrouver notre capacité à rêver.

Pour la chorégraphe, il est important de rassembler les humains, à travers le spectacle

vivant pour bouleverser le monde réel. « Dans mon travail, je pose des questions sur notre relation avec l'incertain, le désordre et l'irrésolu. Je cherche à créer des mondes percutants et existentiels, à la frontière entre la fiction et une réalité exacerbée », explique-t-elle. Aussi, elle voulait sortir des moments mélancoliques, claustrophobes, en suspension liés à la pandémie pour chercher un sens à la vie passant par le rêve de mondes alternatifs. « À travers des silences inquiétants et des cris qui résonnent, sans réponse, dans un univers vaste et mystérieux, je veux parler d'une sorte de violence silencieuse et érosive, qui se rapporte à la fois à l'impossibilité de changer ce que je ressens intérieurement, et à la violence qui se manifeste plus visiblement dans le monde extérieur. » Elle espère, avec *Empire of a Faun Imaginary* trouver une nouvelle force pour faire bouger le monde. Le travail de la scénographie et des costumes de Lydia Sonderegger rend palpable les tensions entre pureté, clarté et intuition, d'une part et obscurité et sauvagerie de l'autre. *tc*

